

cle, de ses habitudes, du point ordinaire de son rayon visuel. Point méchante dans le cours vulgaire des choses, elle devient atroce ; ne manquant ni d'esprit, ni de sagacité, ni de tact dans les affaires de son ressort, elle devient inepte, en présence de tout homme qui a jugé bon d'enjamber ses frontières et de camper au delà. Celui-là, c'est l'ennemi, l'homme du dehors, *l'hostis* antique. On repousse sa personne et on ne comprend pas sa langue.

A cette race moyenne le démesuré fait peur. Le Génie lui semble démence. Assise dans ses aréopages et ses académies, cette bourgeoisie intellectuelle emprisonne Colomb, enferme comme insensé Salomon de Caus, hausse les épaules devant Fulton ; et, réduite enfin par la brutalité de l'expérience à admettre l'Amérique ou la vapeur comme des vérités physiques, elle n'en demeure pas moins la même dans l'avenir : oubliant ses sottises de la veille, elle les continue sous une autre forme le lendemain. Si, pressée par les faits ou par la rigueur des mathématiques, elle est en quelque sorte contrainte de progresser malgré elle dans le domaine de la Science, elle est de tout temps demeurée stationnaire dans le domaine de l'Art, de la Philosophie, de la pensée pure. Lisez les discours des amis de Job et les articles du *Siècle* ou du *Temps*, et vous verrez que c'est à peu près la même chose, sauf la forme, qui est en décadence.

Telle est la classe nombreuse et lettrée auprès de laquelle Hello ne sera jamais populaire. Il est au delà de sa mesure ; il habite hors de ses frontières ; il est exagéré ; il est excessif ; il parle un idiome incompréhensible : c'est un barbare ; c'est l'ennemi.

Pour comprendre Hello, il faut être soi-même, par quelque côté, en dehors de cette bourgeoisie intellectuelle. Au moins par certaines aspirations, par l'amour ardent de la vérité, par le manque de toute crainte dans l'ordre des idées, par l'indépendance entière et les hardiesses de l'intelligence, par la générosité de sa nature, par le dédain des choses viles, il faut appartenir à l'aristocratie humaine. Le génie d'Hello a je ne sais quoi de royal ; et pour vivre dans sa familiarité, il faut avoir dans l'âme, dans l'esprit, dans le cœur, quelques quartiers de noblesse.

Aussi le public d'Ernest Hello est-il rare, rare comme tout ce qui est exquis. Incompris de la foule vulgaire, haineusement repoussé par la puissante caste des médiocrités, c'est seule-

ment parmi les hommes d'élite que le génie d'Hello est pleinement reconnu. Là, il exerce sa suprématie ; là, on reconnaît sa supériorité et sa grandeur : il est maître parmi les maîtres. Là, on aime à lire et à relire, dans ses œuvres, certaines pages incomparables que nul autre que lui n'est capable d'écrire. Là, on s'inspire surtout de la hauteur de ses points de vue.

Je connais des écrivains très remarquables qui aimeraient mieux jeter au feu tous leurs manuscrits que de publier quoi que ce soit qui pût provoquer chez Hello ce jugement suprême et sommaire qu'il a coutume de formuler d'une façon souveraine, absolue, hors de toute contradiction : « Cela est bas. » En telles matières Hello ne discute pas : il prononce ; et son verdict s'impose irrésistiblement.

Je me souviens qu'un jour je lui lus quelques vers d'un de nos grands poètes, Corneille : c'était une petite pièce intitulée, je crois, *Stances à une marquise*. Ces vers d'une très fière allure m'avaient charmé. Hello m'écouta, puis il me regarda et dit ce seul mot : « Cela est bas ! » Et il avait raison. Et, à ma honte, je n'avais pas vu, sous la splendeur castillane de la forme ce que le fond même du sentiment avait de peu élevé. Ce me fut une lumière, presque une révélation. Hello avait d'un seul coup haussé d'un degré considérable le point de vue de mon jugement.

HENRI LASSERRE.

(A continuer.)

LA MINUTE DE MAINTENANT.

Faites bien aujourd'hui ce petit peu que la Providence vous demande actuellement, écrit l'aimable St. François de Sales, et demain, qui pour nous s'appellera encore aujourd'hui, nous verrons ce qu'il sera nécessaire d'entreprendre.

Oh ! laissons donc toute préoccupation ; rendons bien belle cette minute de maintenant que le bon Dieu nous donne à embellir ; après celle-là, une autre ; puis une, autre... c'est si tôt passé une minute, c'est si facile à embellir !

Quoi, mon Dieu ! c'est avec des minutes que vous me permettez d'acheter le Ciel ! que vous êtes bon !

L'abbé SYLVAIN.

LE TALENT, LA VERTU.

— A quoi pensez-vous ? disait-on à un savant que sur son lit de mort la grâce avait rapproché de Dieu.

— Je pense, dit-il d'une voix émue, que l'Enfer est plein de talents, et le Ciel plein de vertus.

L'abbé SYLVAIN.